

L'église de Cheiry a 50 ans, 1967-2017





Le village de jadis : la chapelle, la ferme Grandjean avec la grange détruite par un incendie au début des années 1960, la route non goudronnée.



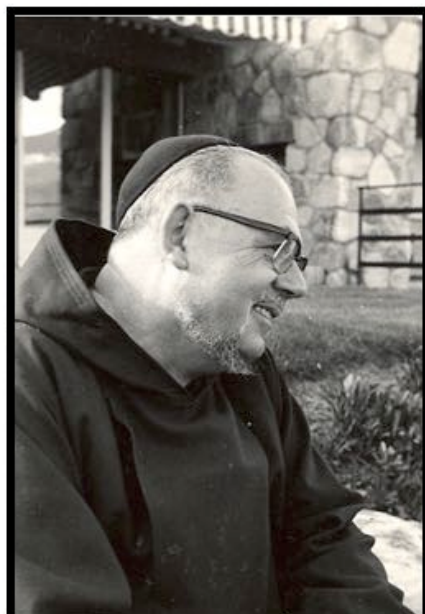
En 1228, l'église de Cheiry était paroissiale. Sans doute s'agissait-il de la première église paroissiale de Surpierre. Le patron, déjà à cette époque était saint Sylvestre.

En 1453, elle n'était plus que filiale de Notre-Dame des Champs à Surpierre.

Avant que la population de Combremont-le-Petit ne soit protestante - conquête bernoise de 1536 - cette commune était en relations religieuses avec Cheiry. Peut-être même y avait-il un cimetière commun ? Au XIV^e siècle, Combremont-le-Petit dépendait de la seigneurie d'Arthaud d'Estavayer. Cette localité a été léguée en 1337 au couvent d'Estavayer.

Notre-Dame des Champs fut l'église paroissiale des cinq communes formant la paroisse de Surpierre jusqu'au début du XIX^e siècle. Elle porta dès son origine le nom de Notre-Dame des Champs. Elle fut démolie lors de la construction de l'église actuelle en 1820. Seule a été conservée « la chapelle des Corboud », à laquelle a été ajoutée plus tard « la chapelle des Bondallaz ».

Quand il n'y avait pas de messe du dimanche à Cheiry



Le Père Didier Bondallaz
7 mars 1908 - 7 septembre 1977

Jadis - se souvient le Père Didier - c'était toute une histoire d'aller de Cheiry à Surpierre tous les dimanches, en toutes saisons, par n'importe quel temps. Des chemins malaisés, raboteux, avec des « gonfles » en hiver, la chaleur et les taons en été. Il y avait bien la fraîcheur des forêts qu'on traversait, le paysage splendide du côté de Beauregard : les villages opulents, vaudois pour la plupart, étalés au loin à flanc de coteau, les montagnes de la Gruyère, les Alpes bernoises, valaisannes, et même le Mont-Blanc étincelant. On aurait dû savourer, admirer, mais on ne nous avait rien dit de ces merveilles. Et on n'avait pas le temps de regarder le paysage car il fallait descendre au galop vers l'église de Surpierre.

Le retour en sens inverse se faisait au pas de course. Le temps de calmer sa faim et c'était le retour à Surpierre pour les Vêpres, chantées dès 13 h 30. Vêpres où s'intercalait, trois dimanches sur quatre, un jugement des enfants sur leurs connaissances du catéchisme appris par cœur durant la semaine précédente.

Les jours de fête, c'était encore plus compliqué ! Nos parents quittaient Cheiry dès 4 heures du matin pour se rendre à Surpierre afin de se confesser et de communier. Vers six heures, c'était au tour des enfants. Ils redescendaient à Cheiry pour déjeuner et repartaient pour la messe puis, au début de l'après-midi, pour les Vêpres. Celles-ci chantées à tue-tête les jours de fête, après un bon dîner bien arrosé !

Et il y eut des messes régulièrement à Cheiry le dimanche !

C'était dans les années 1950. Le curé-doyen de Surpierre était l'abbé Paul Crausaz depuis 1953. Il a été secondé par des vicaires jusqu'à ce qu'il achète une auto : Gabriel Angéloz de 1951 à 1954, Hubert Michel de 1954 à 1956, Georges Chardonnens de 1956 à 1958. Ma femme, Colette, était scandalisée de voir monter à pied à Surpierre pour assister à la messe matinale des mamans déjà surchargées de travail durant la semaine. Pour le doyen de Surpierre, seule la messe à l'église paroissiale, si possible la grand-messe, était recommandable... Colette m'a demandé d'aller rendre visite au jeune préfet d'Estavayer Georges Guisolan pour lui expliquer cette situation : deux prêtres à Surpierre et pas de messe le dimanche à Cheiry ! J'ai pénétré dans le bureau préfectoral un peu tremblant. « Qu'est-ce qui vous amène ? », m'a dit froidement Georges Guisolan. (Nous n'étions pas encore amis.) Je lui ai expliqué que Cheiry disposait d'une chapelle, mais sans messe le dimanche. Le préfet m'a regardé. Il a pris le téléphone et il a demandé rendez-vous à l'évêque. Deux semaines plus tard, il y avait une messe le dimanche matin à Cheiry.

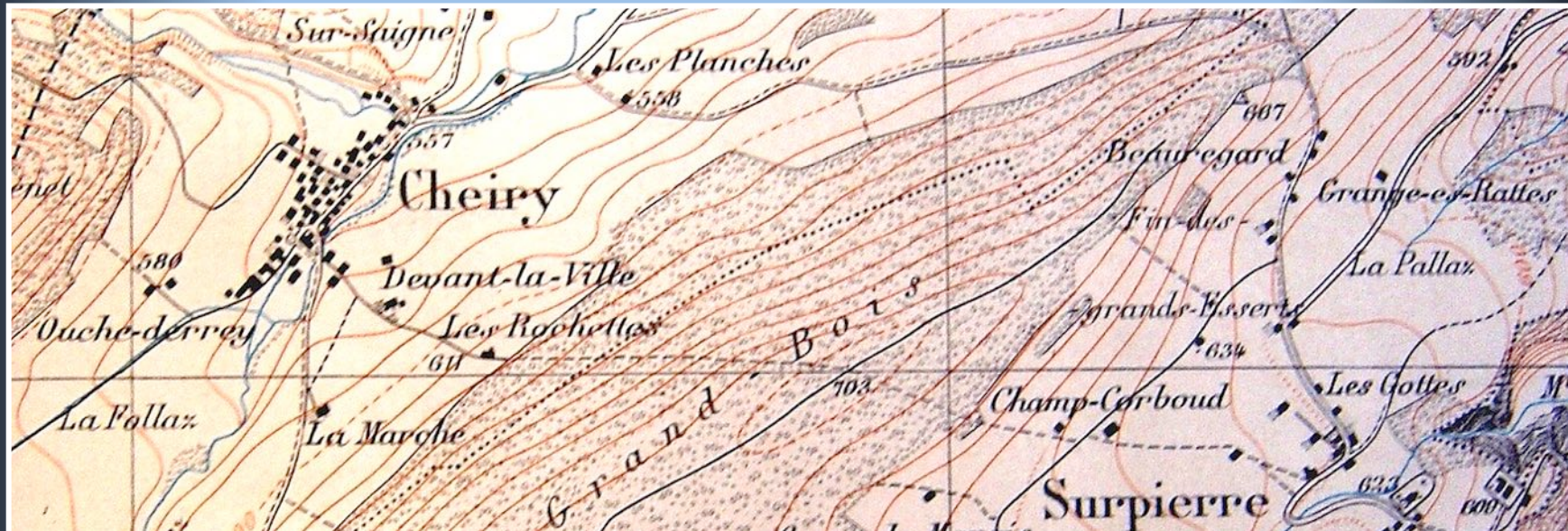


Le curé-doyen
Paul
Crausaz
et le
préfet
Georges
Guisolan



Cheiry a souhaité son indépendance religieuse. Pourquoi ?

Vieux souvenir du temps où Cheiry était le centre paroissial ? Souhait d'indépendance ? Fatigues répétitives dues aux escalades pour « monter à Surpierre » à travers le Grand Bois ou par Beauregard ? *Toujours est-il que l'idée de former une paroisse était ardemment défendue par toute une couche de la population.* Mais ce souhait s'est atténué et l'on s'est en définitive contenté d'avoir un cimetière indépendant et des messes régulières.



Ancienne carte de Cheiry

Mgr Henri Marmier (1905-1982), promoteur de l'église de Cheiry

Parallèlement à sa longue carrière au service du diocèse, Mgr Marmier était d'un



inaltérable dévouement pour la région de Ménières, Granges-Marnand et Cheiry. Dans une annonce mortuaire de *La Liberté* du 6 mai 1982, le Conseil du rectorat catholique de Granges-Marnand relève que Mgr Marmier a été le fidèle desservant et bienfaiteur de la communauté pendant plus de 40 ans. En 1963, il a supervisé la construction de l'église de Granges réalisée par l'architecte Jacques Dumas et enrichie des œuvres de Robert Héritier.

La communauté de Cheiry-Chapelle a bénéficié elle aussi de la sollicitude de Mgr Marmier. Il venait également célébrer la messe dans l'antique chapelle de Cheiry. Il a été, comme à Granges, le maître à

penser de la construction de l'église qui fut aussi confiée au duo Dumas-Héritier, à partir de 1966. De Granges, Ménières ou Cheiry, Mgr Marmier allait à vélo à Estavayer. Il se rendait chez son père Jules Marmier, né 1874 et mort centenaire à Estavayer-le-lac en 1975. Son père était compositeur, violoncelliste, organiste et chef de chœur.

De 1962 à 1980, Mgr Marmier fut official du diocèse (juge ecclésiastique). Il a exercé diverses autres charges : professeur au Grand Séminaire, rédacteur du Journal *La Semaine catholique*, responsable des écoles catholiques du canton de Vaud, président du comité directeur de l'Institut Stavia à Estavayer. Il est décédé le 4 mai 1982. Sur sa dernière photo, un mois avant son décès, il dialogue avec le pape Jean-Paul II.



Mgr Marmier: dernière photo

Opinion de Mgr Mamie sur Mgr Marmier : Tous ceux qui ont eu affaire à Mgr Marmier sont unanimes à reconnaître sa disponibilité : il ne sait pas dire non et il se mettra « en quatre » pour vous rendre service. S'il a parfois un jugement très personnel et original, il a un très grand sens de l'accueil des petits et des pauvres. C'est là un signe indubitable de la sollicitude pastorale et du cœur de prêtre de Mgr Marmier.



*Eglise de Sorens, Fernand Dumas, 1935;
père de Pierre et de Jacques*

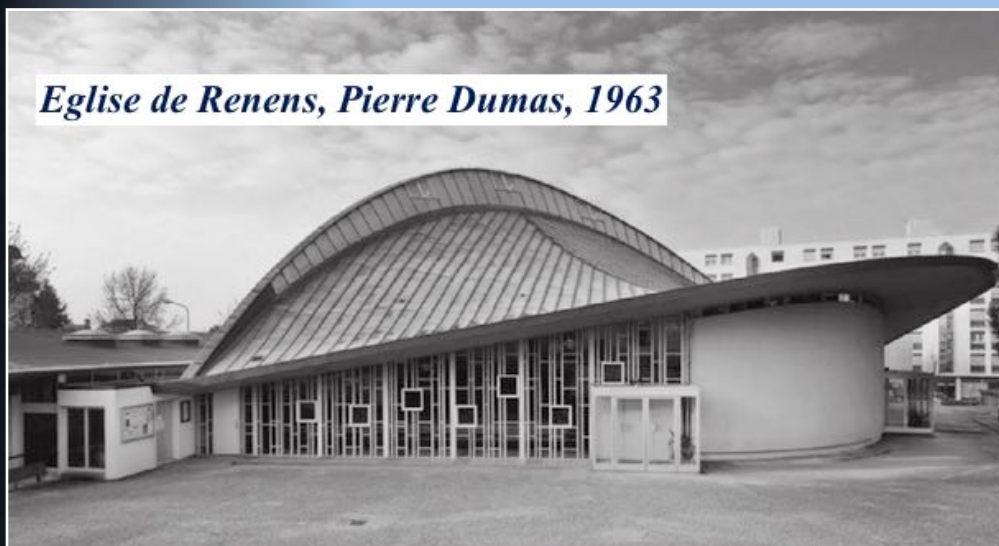
Jacques Dumas, 1930-2015,
l'architecte de l'église de
Cheiry, avait un père,
Fernand, et un frère, Pierre,
qui étaient eux aussi des
architectes renommés.

Fernand Dumas est
l'architecte de 20 églises,
sans compter sa
collaboration dans divers
lieux de culte. Dans le
canton : Murist, Bussy,
Mézières, Sorens,
Orsonnens, etc.

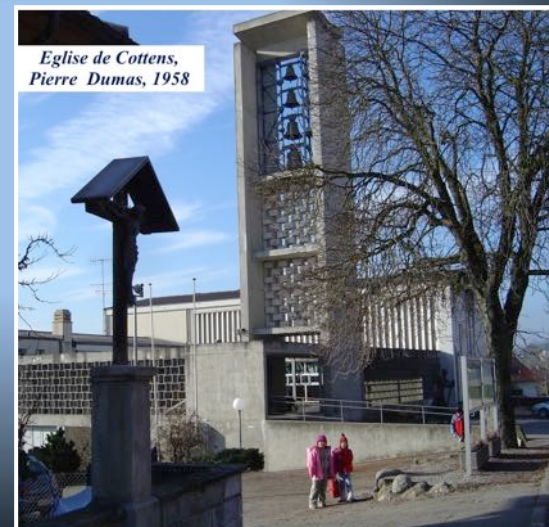


*Eglise de Granges, Jacques
Dumas, 1963*

Les architectes Dumas ont fait appel aux meilleurs artistes pour valoriser leurs églises.



Eglise de Renens, Pierre Dumas, 1963



*Eglise de Cottens,
Pierre Dumas, 1958*

Jacques Dumas, architecte de l'église de Cheiry

Formé à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Jacques Dumas a exercé son talent d'architecte dans divers domaines: construction d'églises, d'écoles dont le complexe scolaire de la Vallée de la Jeunesse à Lausanne, restauration de sanctuaires, construction monumentale d'Anthropole sur le site de l'Université de Lausanne, participation à l'élaboration du système CROCS (Centre de rationalisation et d'organisation de constructions scolaires), etc.



A part les églises de Cheiry et de Granges-Marnand, il a aussi fait preuve de son savoir-faire et de son imagination dans les constructions ou restaurations des édifices religieux suivants: chapelle Ste-Claire à Saint-Sulpice avec un intérieur modulable, chapelle du Saint-Rédempteur à Lausanne, chapelle du Servan à Lausanne avec des vitraux de Robert Héritier, église de Finhaut.

Les noms des maîtres d'état qui ont apporté leur collaboration figurent sur la dia suivante. Michel Torche a eu l'amabilité d'en donner la liste.

Jacques Dumas est décédé le mardi 23 juin 2015 à l'âge de 85 ans. Les derniers adieux ont été célébrés à l'église de Lutry.

Provenance de la photo : Mme Anne Berner-Dumas, Lutry, fille de Jacques Dumas

**LES ENTREPRISES QUI ONT PARTICIPÉ À LA
CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE**

Maçonnerie: Pessina à Combremont et Sabatini à Lucens

Peinture: Marchello à Fétigny et Jomini à Marnand

Charpente: Nicolet à Cheiry, Volery à Aumont, Cosandey à Granges

Menuiserie, bancs: Sansonnens à Lausanne

Menuiserie à l'intérieur: Demierre, Lucens

Pavage: Porchet, Lausanne

Tuiles: Morandi, Corcelles





Bénédiction de la première pierre le 10 juillet 1966 par Mgr Henri Marmier; au second plan, le Père Didier Bondallaz, natif de Cheiry et le chanoine Paul Andrey, natif de Coumin.

Extraits du texte figurant sur le parchemin de la « petra angularis »

L' An du Seigneur 1966, le dimanche 10 juillet, la Pierre d'Entrée de l'église en construction des saints Sylvestre et Bernard de Menthon a été solennellement bénite par Mgr Henri Marmier, Official du diocèse

L'édification de cette église a pu être envisagée grâce aux dons et legs substantiels de M. Eugène Andrey de Coumin, de Mme Marie Crausaz-Bondallaz de Cheiry et de la famille de feu Arthur Bondallaz de Cheiry.

Les plans de l'édifice sont dus au maître Jacques Dumas, architecte à Lausanne.

La paroisse de Surpierre a pour curé-doyen l'abbé Paul Crausaz.

En cette année 1966, les Conseils communaux de Cheiry et de Chapelle se composent comme suit :

A Cheiry : Michel Torche, syndic, Pierre Thierrin, Lucien Grandjean, Claude Nicolet, Marcel Thierrin. Louis Rosset est secrétaire et André Pittet est boursier.

A Chapelle : Joseph Rosset, syndic, Michel Jauquier (également secrétaire), Jean Gäumann, Claude Torche, Paul Torche. Roland Aebischer est boursier.

Le parchemin est l'œuvre superbement ouvragée des Sœurs dominicaines d'Estavayer





Commission de bâtisse de l'église (J.d'E. du 16 mai 1967); de g. à dr.
Lucien Grandjean, Louis Rosset, Léon Bersier, Claude Torche,
Marcel Thierrin, Louis Torche (des Planches), l'architecte Jacques
Dumas, Michel Torche, Bernard Bondallaz, Albert Torche, Robert
Nicolet, Louis Jauquier

Dans le parchemin de la pierre angulaire, les abbés Paul Crausaz et Henri Marmier figurent aussi parmi les membres de la commission de bâtisse.

En réalité, il y eut trois fois une bénédiction de cloches.

En 1970, une deuxième cloche neuve. Parrain et marraine : Michel Pittet, de Ménières, sa sœur Marie Grandgirard-Pittet, de Cugy.

En 1997, l'ancienne cloche de la chapelle est fendue. Une nouvelle cloche est achetée. Parrain et marraine : Fernand et Isabelle Bongard, de Prévondavaux.



En 1967, le 30 avril soit une semaine avant la consécration de l'église qui a eu lieu le dimanche 7 mai, bénédiction d'une cloche neuve, accompagnée au clocher par l'ancienne cloche de la chapelle. Parrains et marraines : Charles Perritaz, Maria Vez, Anna Bondallaz, Charles Pittet.

La bénédiction des cloches de la nouvelle église de Cheiry, le 30 avril 1967

Article du Journal d'Estavayer

Avec une brise légère, il soufflait ce jour-là un air de fête dans le vallon ensoleillé de la Lemba. Et toute la population de Cheiry-Chapelle, qu'accompagnait une foule de parents et d'amis, s'est retrouvée sur le parcours du joyeux cortège amenant les deux cloches à proximité de la nouvelle église. Clergé et autorités, fanfare et chœur mixte, enfants des écoles et drapeaux des communes entouraient le char fleuri que suivaient les parrains et marraines.

La manifestation religieuse débuta par un *Veni Creator* et une allocution de Mgr Henri Marmier. Ce furent ensuite les rites émouvants de la bénédiction, avec l'aspersion, l'onction et l'encensement des nouvelles cloches. Le chœur mixte paroissial de Surpierre, placé pour la circonstance sous la direction de M. Michel Bugnon, instituteur à Cheiry, interpréta les chants religieux. Puis, moment solennel, les enfants tirèrent sur une corde et les deux cloches montèrent lentement, l'une après l'autre, sous les regards attentifs et curieux de la foule massée sur la place de l'église. A la fin de la manifestation, la fanfare paroissiale de Surpierre prêta de nouveau son concours apprécié.

Une réception très amicale permit à l'issue de la cérémonie aux autorités religieuses et civiles de se retrouver avec les parrains et marraines et les représentants des autorités locales. M. le Doyen Paul Crausaz prit la parole pour saluer et remercier toutes les personnes présentes. Puis il dirigea la partie oratoire avec distinction. L'on entendit M. Marcel Thierrin, président de la commission de bâtisse et Mgr Henri Marmier dont l'aide efficace et les conseils judicieux sont fort appréciés de la communauté de Cheiry-Chapelle. **M. Charles Perritaz, médecin-vétérinaire et parrain de la cloche, s'exprima avec éloquence et beaucoup de cœur. Il le fit au nom de parrains et marraines dont nous rappelons les noms : Mme Maria Vez, Mlle Anna Bondallaz et M. Charles Pittet. /Brs**

8 mai 1967, consécration de l'église de Cheiry, résumé de la journée

A Coumin déjà, en bordure de la route, de ravissantes décorations annoncent la fête. A Cheiry, le village est orné avec un goût parfait, lit-on dans *La Liberté* du 10 mai.

Il est 14 h 30 lorsque les deux cloches s'ébranlent. Le clergé vient prendre place sur le parvis du sanctuaire : Mgr Paul Vonderweid, le Père Didier et le chanoine Paul Andrey. Les différentes cérémonies de la consécration sont annoncées et commentées avec clarté et concision par Mgr Henri Marmier avant que la foule ne pénètre dans l'église.

Au terme de la consécration, l'architecte Jacques Dumas définit l'idée maîtresse qui a présidé à la réalisation de l'église, l'union du passé au présent : l'église qui représente la communauté des vivants, et le cimetière situé devant l'église celle des morts. *La Liberté* note que Jacques Dumas est le digne descendant de ce grand bâtisseur d'églises que fut son père l'architecte Fernand Dumas.

Le curé-doyen Paul Crausaz remercie et félicite tous ceux qui ont contribué à cette construction et il se dit heureux d'entrer en possession d'un tel joyau. Mgr Vonderweid prononce une homélie d'une belle envolée et rappelle que Mgr Marmier a été la cheville ouvrière de l'ouvrage.

La messe qui suit la consécration est animée par le chœur mixte de Surpierre dirigé par Antoine Müller. La fanfare paroissiale placée sous la baguette d'André Fivaz se produit également.

Suit une agape communautaire à laquelle participent - entre autres - le conseiller d'Etat Max Aebischer, l'architecte Jacques Dumas, les syndics, les conseillers communaux et paroissiaux de l'enclave de Surpierre, l'artiste Robert Héritier dont les réalisations, lit-on dans *La Liberté*, sont remarquables de sobriété et de bon goût. On note parmi les nombreux religieux et religieuses la présence de l'abbé Jules Crausaz, ressortissant de Cheiry et de Sœur Félicienne Gendre, native de Cheiry. Le conseiller d'Etat Paul Torche, ressortissant de Cheiry, s'était excusé à cause d'autres obligations, de même que le préfet Georges Guisolan, retenu par la maladie.

Plusieurs discours sont introduits par Jean-Marie Barras, promu major de table. Ils sont prononcés notamment par le conseiller d'Etat Max Aebischer, le président de la commission de construction Marcel Thierrin, les syndics Michel Torche et Georges Ballif, le chanoine Paul Andrey, le président de paroisse André Thierrin, le Père Didier et enfin Mgr Vonderweid.



**8 mai 1967, consécration
de l'église de Cheiry par
Mgr Paul Vonderweid,
prévôt de la cathédrale de
St-Nicolas, assisté du Père
Didier Bondallaz, capucin,
natif de Cheiry, et du
chanoine Paul Andrey,
ancien curé de Saint-Pierre
à Fribourg, curé de Delley,
natif de Coumin.**

L'œuvre de Robert Héritier à l'église de Cheiry



Le Valaisan Robert Héritier (1926– 1971) a démontré son génie dans plusieurs domaines artistiques : gravure sur bois, fer forgé, mosaïque, peinture murale, vitrail, illustration de livres...

Les vitraux de Cheiry comme l'iconographie sur le mobilier liturgique sont représentatifs d'un style figuratif moderne singulier, stylisé, c'est-à-dire représenté en simplifiant les formes, mais de façon évocatrice.

Héritier lâcha sa gouge, en pleine force de l'âge, un méchant jour de juin 1971. Son trait puissant, que l'on croyait invincible, fut stoppé net, laissant un

vide immense sur la page. Mais laissant aussi une œuvre exemplaire, qui allait influencer nombre d'artistes. C'est l'héritage d'Héritier.

Ses silhouettes aussi dépouillées qu'expressives, ses visages stylisés en forme de heaume - casque qui enveloppait la tête et le visage - dont l'inclinaison suffit à refléter les états d'âme, évoquent l'art roman dans ce qu'il a de plus pur. Héritier n'aimait que l'austère noir-blanc. Sauf dans le vitrail, bien sûr.

Voir aussi : <https://www.confiserie-etiquette.ch/createur-detiquette-de-vin-robert-herit>



*A l'entrée , St Sylvestre entouré des
travailleurs
qui ont construit l'église*



**Vitrail de saint
Sylvestre à l'église de
Cheiry.**

**Cette croix est
réservée au pape. Les
trois barres sont
parfois supposées
représenter les trois
croix sur le Calvaire.
Plus probablement
elles représentent les
trois royaumes
d'autorité du pape :
l'église, le monde et
le ciel.**

Saint Sylvestre, patron de l'église, a inspiré les œuvres de l'artiste Robert Héritier

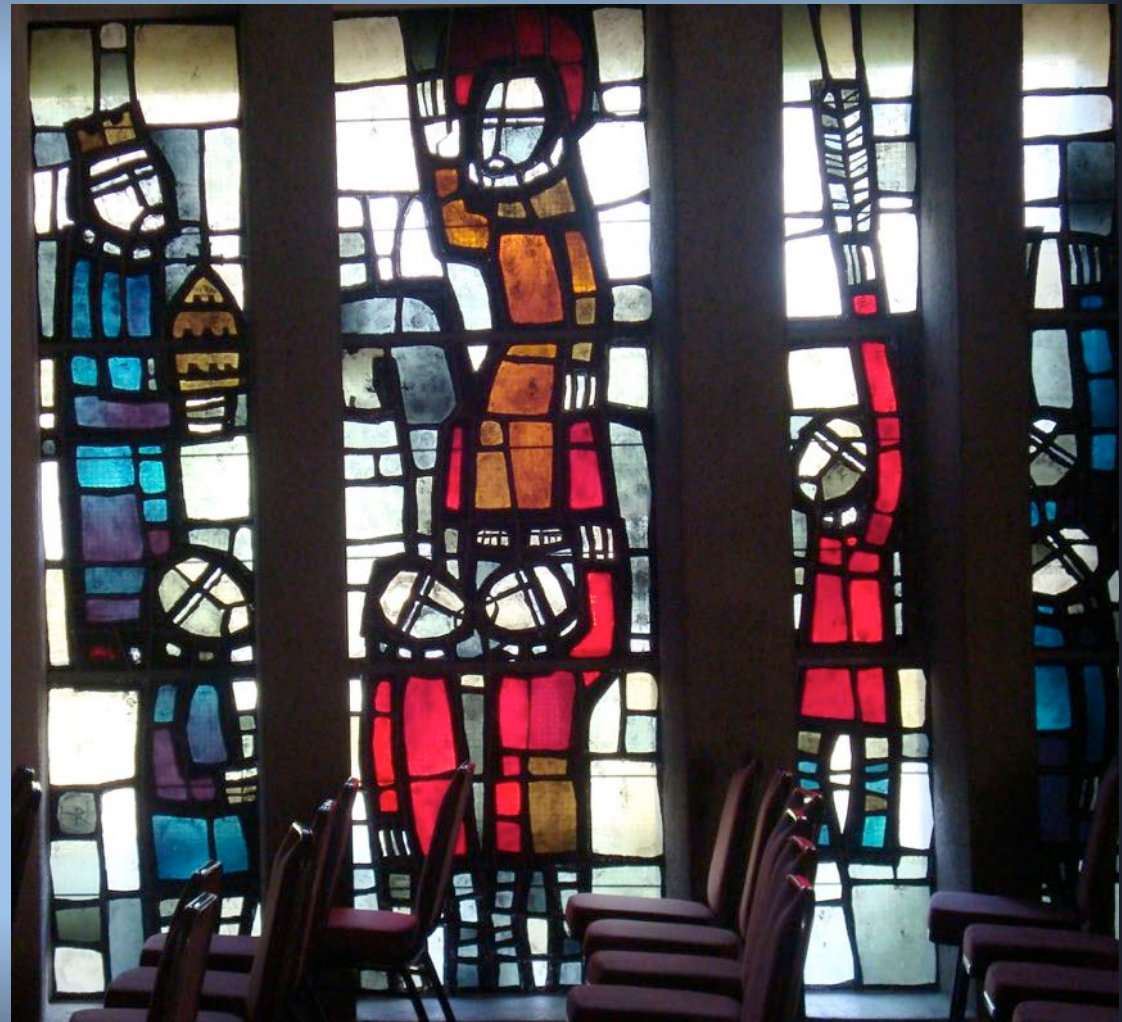
Qui était saint Sylvestre ?

Il a vécu dans les premiers siècles du christianisme, de 280 à 335. Timothée, un chrétien hébergé par Sylvestre, a été décapité. Sylvestre l'a enseveli non loin du tombeau de saint Paul. Le préfet Tarquinius l'a fait arrêter. Il a été libéré après la mort de Tarquinius étranglé par une arête de poisson.

Sylvestre fut ordonné prêtre et il devint le 33^e pape. Il a occupé le Saint-Siège pendant 32 ans. C'est sous son règne que le christianisme a été reconnu comme religion de l'Empire romain avec la conversion de l'empereur Constantin. Ce dernier, atteint de la lèpre, devait - assuraient des prêtres païens - se baigner dans le sang de 3000 bébés. Saint Pierre et saint Paul ont apparu en songe à l'empereur et lui ont prédit sa guérison s'il faisait venir à lui Sylvestre et s'il se convertissait. Ce qu'il a fait et les nourrissons ont été sauvés. Un miracle de Sylvestre : un dragon faisait périr par son souffle pestilentiel plus de 300 personnes par jour. Les prêtres païens ont péri eux-mêmes en voulant le tuer. Sylvestre a lié la gueule du dragon et l'a fermée avec un anneau portant le signe de la croix.



Sylvestre lie la gueule du dragon dont l'haleine pestilentielle faisait mourir 300 personnes par jour, parmi lesquels des prêtres païens que Sylvestre a ressuscités.



Sylvestre reçoit la tiare pontificale et il est acclamé par la foule qui brandit des rameaux. Au cortège, il est sur son cheval gris.



Sur la chaire, sont représentés les agriculteurs qui viennent écouter l'Évangile.



Sur l'autre face de la chaire, Jésus parle aux paysans. C'est une reprise d'un passage de l'Evangile où Jésus, de sa barque, parle à la foule.



A droite, les fonts baptismaux.

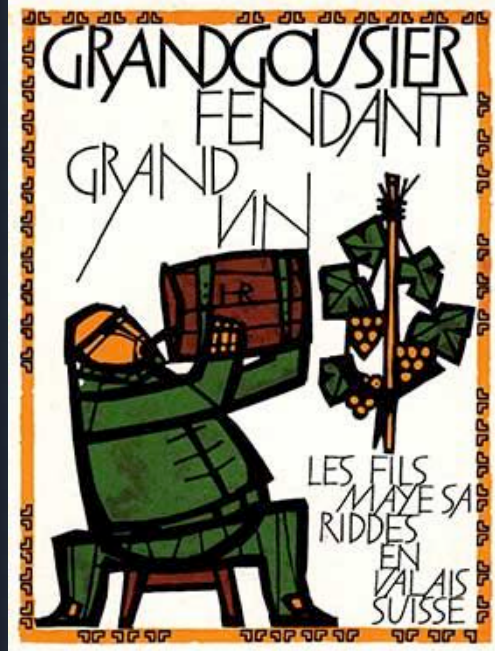
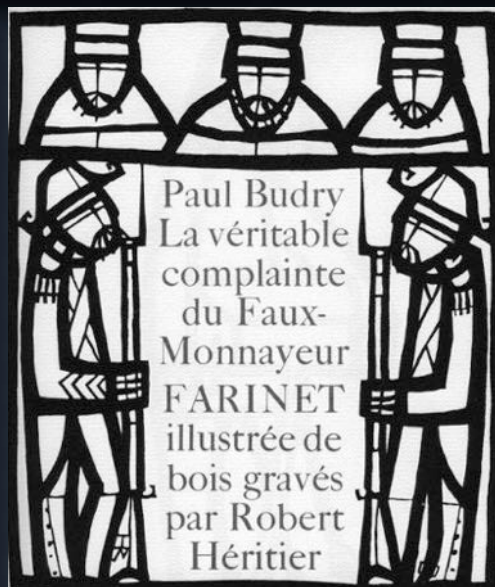


**Saint Paul (à gauche)
avec l'épée qui l'a tué;**

**Saint Pierre avec les
clés.**

**Le baptême de
l'empereur
Constantin par
Sylvestre;
l'empereur a le
visage marqué par
la lèpre.**



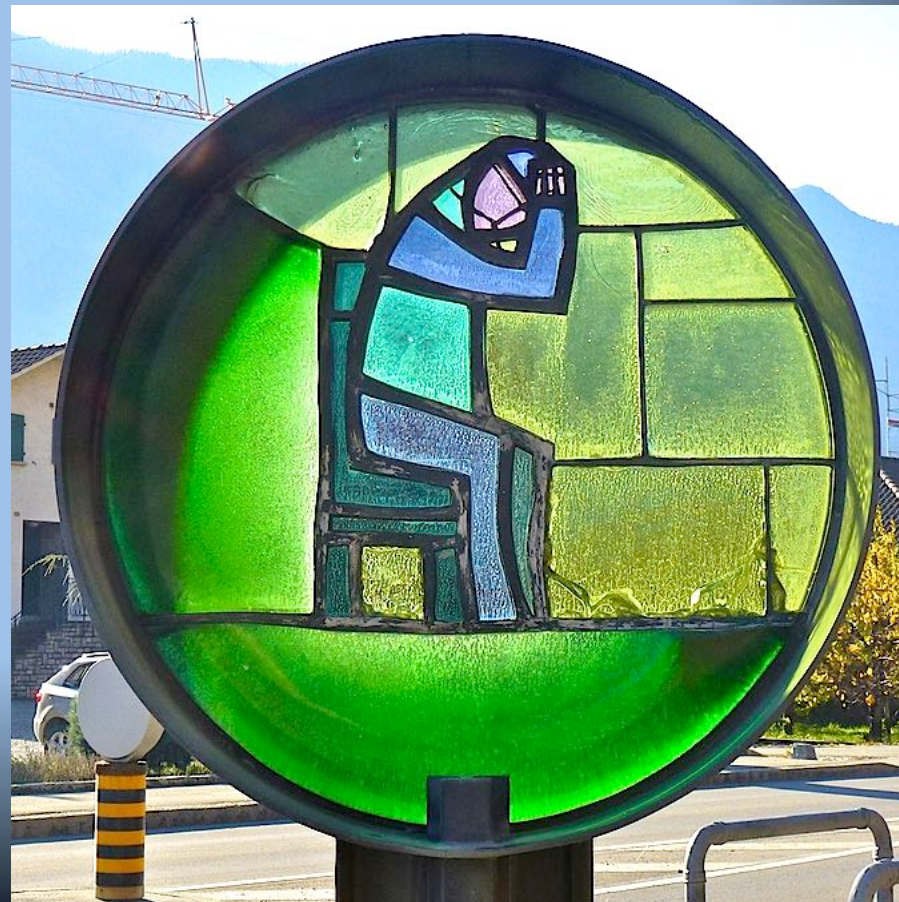


Les étiquettes de vin
de Robert Héritier sont célèbres !

Héritier... ailleurs !

L'artiste a illustré de 30 bois gravés l'ouvrage (rare et précieux) écrit par Paul Budry sur Farinet.

Pour le 150e anniversaire de la naissance du légendaire faux-monnaieur, les amis de Farinet ont entrepris en 1995 l'aménagement d'un parcours initiatique à Saillon, balisé de 21 somptueux vitraux. Théo Imboden, verrier de renom, a réalisé les vitraux selon les gravures de Robert Héritier, mort en 1971.



L'orgue de l'église de Cheiry

C'est un instrument du facteur d'orgues Dumas. Il a été créé pour les pièces d'orgue de « Mendiant du Ciel bleu » œuvre de Norbert Moret composée à l'occasion du 500e anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération. L'œuvre de Norbert Moret a été créée le 26 juin 1981 à l'église de Collège Saint-Michel à Fribourg.

L'orgue a été vendu à l'église de Cheiry avec d'excellentes conditions d'achat.



Pour éviter des répétitions, les Mme et M. ont été

supprimés...

Alice Perritaz a reçu la médaille Bene Merenti pour le dévouement qu'elle a apporté à l'entretien de la chapelle puis de l'église de Cheiry.

Lui ont succédé dans cette tâche : sa fille Denise, puis Evelyne Volery-Torche et enfin Denise Girard.



Sont présents sur la photo, de gauche à droite, Christiane Torche, son mari François Torche, avocat et notaire à Estavayer, Louis Rosset, Edmond Thierrin (syndic à l'époque de cette fête), Alice Perritaz, Marcel Thierrin, Paul Torche, conseiller d'Etat de 1946 à 1966, conseiller national puis conseiller aux Etats, son épouse Yvonne Torche.



Même des personnes dont la foi est rayonnante estiment que l'unité artistique devrait être préservée. Une œuvre d'art est une pièce originale, créée par un ou une artiste à un exemplaire ou quelques-uns seulement. Elle est en pierre, en bois, en bronze ou autre métal. Jamais en plâtre.

Un intérieur moderne doit être simple, dépouillé, comme à Vicques par exemple (Jura). Les œuvres d'art devraient suffire pour se recueillir.

Intérieur de l'église de Vicques, Pierre Dumas, 1961; artiste Bernard Schorderet, comme à Cottens





Trois statues de la Ste Vierge à Surpierre

N.D. des Victoires, début XVIII^e siècle, à N.D. des Champs.
Elle a été probablement apportée par un mercenaire.
Socle en affûts de canons ; Jésus porte un boulet de canon.

N.D. des Champs, la « Vierge au Raisin », début du XVI^e,
probablement sauvée par une Vaudoise à la Réforme.
L'une des plus belles statues du diocèse.
Elle est maintenant à l'église paroissiale.

La statue acquise en 1945, œuvre du sculpteur Cornaglia et du peintre Antonietti qui a placé la Vierge dans son cadre de Palestine. Le R.P. Maurice Moullet, professeur d'esthétique au Collège St-Michel s'est entremis pour doter Surpierre de cette statue qu'il qualifie de remarquable.

Inauguration de la nouvelle statue de la Sainte Vierge

Il s'agit d'une statue de procession qui remplace l'ancienne trop lourde.

Le R. P. Maurice Moullet, professeur d'esthétique au Collège St-Michel, à Fribourg, a bien voulu se charger d'entrer en relations avec un maître sculpteur capable de fournir une œuvre à la fois belle et pieuse. Il a réussi. Le sculpteur Cornaglia, de Genève, à qui a été confiée cette œuvre, vient de nous livrer un travail remarquablement beau et évocateur de sentiments dignement chrétiens. C'est la Vierge du « Salve Regina », vraie Reine, majestueuse, et Mère de miséricorde, elle nous présente son divin Enfant comme objet d'amour et de contemplation. Quelle vie et quelle douceur ! Le ciseau du statuaire nous a donné là une œuvre où la grâce juvénile de la Vierge est exprimée avec tact. Le peintre, un autre artiste de Genève, M. Antonietti, a placé cette gracieuse Vierge dans son cadre de Palestine, par le ton brun du visage, le rose de sa modeste robe, le vert très riche et sereinement doux de son voile, tandis que l'Enfant Jésus a la couleur du bois naturel.

La statue fut bénite le jour de l'Assomption, à la grand' messe, et elle fut portée triomphalement en procession jusqu'au petit hameau des Gattes, aux Vêpres de la fête. Une grande foule l'accompagnait, on pouvait compter plus de deux cents hommes, tandis que les chantres, les enfants et les jeunes filles chantaient, dans un bel élan de confiance, l'« Ave Maria » de Lourdes.

Qu'il fait bon prier devant une telle œuvre ; l'âme y trouve la traduction de ses plus hautes aspirations religieuses.

Bulletin paroissial de Surpierre,
janvier 1945, par le curé Alphonse Maillard.

L'église de Cheiry dépend maintenant de la paroisse de Surpierre. Le Conseil de paroisse en assume la responsabilité avec la collaboration de l'Unité Pastorale (UP) intercantonale St Barnabé, dont le curé modérateur est l'abbé Luc de Raemy, à Payerne.

Le Conseil paroissial est formé de

Michel Vorlet, président

Madeleine Tevon, vice-présidente

Deux conseillères et un conseiller :

Roseline Dessarzin

Corinne Perrin

Gabriel Torche

Secrétaire-Caissière, Francine Nicolet

Les historiens s'intéressent à l'enclave de Surpierre. Ici, Pierre Zwick, ingénieur civil et spécialiste de l'architecture des églises s'adresse aux membres de la Société d'histoire devant l'église de Surpierre.



Merci de votre attention !

*Un merci tout spécial à Michel Torche, ancien syndic,
et à son épouse pour leurs renseignements,
ainsi qu'à Anne Berner-Dumas, fille de l'architecte Jacques Dumas
pour sa collaboration*

